

# SÉNAT DE BELGIQUE

SESSION DE 2013-2014

7 JANVIER 2014

**Projet de loi portant assentiment à l'Accord entre le Royaume de Belgique et les États-Unis d'Amérique sur le renforcement de la coopération dans la prévention et la lutte contre la criminalité grave, établi à Bruxelles le 20 septembre 2011**

## RAPPORT

FAIT AU NOM DE LA COMMISSION  
DES RELATIONS EXTÉRIEURES ET  
DE LA DÉFENSE  
PAR  
**MM. DE DECKER  
ET DE GROOTE**

# BELGISCHE SENAAT

ZITTING 2013-2014

7 JANUARI 2014

**Wetsontwerp houdende instemming met de Overeenkomst tussen het Koninkrijk België en de Verenigde Staten van Amerika inzake de bevordering van de samenwerking bij het voorkomen en bestrijden van ernstige criminaliteit, gedaan te Brussel op 20 september 2011**

## VERSLAG

NAMENS DE COMMISSIE VOOR  
DE BUITENLANDSE BETREKKINGEN EN  
VOOR DE LANDSVERDEDIGING  
UITGEBRACHT DOOR  
**DE HEREN DE DECKER  
EN DE GROOTE**

Composition de la commission :/ Samenstelling van de commissie :

**Président/Voorzitter :** Karl Vanlouwe.

**Membres/Leden :**

N-VA	Patrick De Groot, Bart De Nijn, Karl Vanlouwe, Sabine Vermeulen.
PS	Marie Arena, Philippe Mahoux, Olga Zrihen.
MR	Armand De Decker, Dominique Tilman.
CD&V	Sabine de Bethune, Johan Verstreken.
sp.a	Dalila Douffi, Jan Roegiers.
Open Vld	Jean-Jacques De Gucht.
Vlaams Belang	Anke Van dermeersch.
Écolo	Benoit Hellings.
cdH	Vanessa Matz.

**Suppléants/Plaatsvervangers :**

Frank Boogaerts, Huub Broers, Lieve Maes, Elke Sleurs, Wilfried Vandaele.
Hassan Bousetta, Jean-François Istasse, Fatiha Saïdi, Louis Siquet.
Jacques Brotchi, Christine Defraigne, Richard Miller. Cindy Franssen, Etienne Schouppe, Els Van Hoof.
Bert Anciaux, Fatma Pehlivian, Fauzaya Talhaoui. Nele Lijnen, Yoeri Vastersavendts.
Yves Buysse, Bart Laeremans. Zakia Khattabi, Jacky Morael.
André du Bus de Warnaffe, Bertin Mampaka Mankamba.

*Voir:*

Documents du Sénat :

5-2274 - 2012/2013 :

N° 1 : Projet de loi.

*Zie:*

Stukken van de Senaat :

5-2274 - 2012/2013 :

Nr. 1 : Wetsontwerp.

## I. INTRODUCTION

La commission a examiné ce projet de loi lors de sa réunion du 7 janvier 2014.

## II. EXPOSÉ INTRODUCTIF DU REPRÉSENTANT DU MINISTRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

Ces dernières années, la criminalité grave et le terrorisme ont acquis une dimension internationale toujours plus prononcée. Nos frontières nationales constituant de moins en moins un obstacle à ces phénomènes, il s'avère de plus en plus nécessaire de collaborer avec d'autres pays, à la fois au sein et en dehors de l'Union européenne (UE), en vue de mieux prévenir et de lutter contre ces problèmes. La collaboration doit surtout être intensifiée en matière d'échanges de données. C'est principalement l'échange d'informations à caractère personnel qui est crucial à cet égard. Les États-Unis d'Amérique sont un important pays partenaire dans la lutte contre la criminalité grave et le terrorisme.

L'Accord du 20 septembre 2011 sur le renforcement de la coopération dans la prévention et la lutte contre la criminalité grave doit en outre être envisagé à la lumière du « *Visa Waiver Program* » américain qui a été modernisé en 2007. Les exigences du programme en termes de sécurité ont été renforcées et sa gestion a été confiée au « *Department of Homeland Security* » créé en 2002 et qui a également été chargé d'évaluer si les pays participant au programme répondent aux exigences fixées. Les États-Unis ont dès lors proposé à l'ensemble des États membres de l'UE de conclure des accords sur le renforcement de la coopération dans la prévention et la lutte contre la criminalité grave. La conclusion de ces accords est liée à la dispense de visa pour les personnes qui voyagent aux États-Unis avec un passeport international.

Fin 2008, la Belgique a reçu un projet de texte des États-Unis. Début 2010, un accord a pu être atteint sur un mandat de négociation et la Belgique a communiqué aux États-Unis qu'elle était disposée à entamer les discussions au sujet du texte. Dans notre réponse aux États-Unis, nous avons énuméré un certain nombre d'éléments à prendre en considération pendant les négociations. La demande de loin la plus importante était de prévoir suffisamment de garanties en termes de protection des données pour que les normes belges en la matière puissent être respectées.

Les négociations ont eu lieu pendant la première moitié de 2010 et le résultat a été soumis pour approbation à la Commission de la protection de la vie

## I. INLEIDING

De commissie heeft dit wetsontwerp besproken tijdens haar vergadering van 7 januari 2014.

## II. INLEIDENDE UITEENZETTING DOOR DE VERTEGENWOORDIGER VAN DE MINISTER VAN BUITENLANDSE ZAKEN

De georganiseerde criminaliteit en het terrorisme hebben de voorbije jaren een steeds uitgesprokener internationale dimensie gekregen. Doordat onze grenzen steeds minder een obstakel vormen voor deze fenomenen groeit de noodzaak om binnen en ook buiten de Europese Unie (EU) intensiever te gaan samenwerken met andere landen, met het oog op het voorkomen en bestrijden van deze problemen. Vooral op het vlak van de uitwisseling van gegevens dient intensiever te worden samengewerkt. Vooral de uitwisseling van persoonlijke informatie is op dat vlak cruciaal. In de strijd tegen de zware criminaliteit en het terrorisme zijn de Verenigde Staten van Amerika een belangrijk partnerland.

De Overeenkomst van 20 september 2011 tussen België en de Verenigde Staten over de nauwere samenwerking op het stuk van preventie en bestrijding van zware criminaliteit moet bovendien gezien worden in de context van het Amerikaanse « *Visa Waiver Program* » dat in 2007 werd herzien. De vereisten van dit programma werden wat de veiligheidsvoorschriften betreft verstrengd en het wordt voortaan beheerd door het in 2002 opgerichte « *Department of Homeland Security* », dat ook als taak heeft te bekijken of de landen die aan het programma deelnemen wel aan de eisen van het programma voldoen. De Verenigde Staten hebben dan ook aan alle lidstaten van de EU voorgesteld om overeenkomsten te sluiten over een nauwere samenwerking wat het voorkomen en bestrijden van zware criminaliteit betreft. Het sluiten van die akkoorden is verbonden met de visumvrijstelling voor personen die naar de Verenigde Staten reizen met een internationaal paspoort.

Eind 2008 ontving België een ontwerptekst van de Verenigde Staten. Begin 2010 werd er een akkoord bereikt over een onderhandelingsmandaat en heeft België de Verenigde Staten laten weten dat het klaar was om de tekst te bespreken. In ons antwoord aan de Verenigde Staten hebben we een aantal punten aangehaald die tijdens het overleg aan bod dienen te komen. Veruit de meest belangrijke vraag is om voldoende garanties in te bouwen wat gegevensbescherming betreft, zodat de Belgische normen op dat vlak in acht worden genomen.

De onderhandelingen vonden plaats in de eerste helft van 2010 en het resultaat werd ter goedkeuring voorgelegd aan de Commissie voor de bescherming

privée, comme convenu dans le mandat de négociation. Le 24 novembre 2010, cette Commission a rendu un avis généralement positif. Le projet de texte a finalement pu être approuvé par le Cabinet restreint en date du 8 septembre 2011 et signé le 20 septembre 2011 par les ministres belges de l'Intérieur et de la Justice de l'époque et l'*« Attorney General »* américain.

L'Accord s'inspire fortement du Traité entre la Belgique, l'Allemagne, l'Espagne, la France, les Pays-Bas, le Luxembourg et l'Autriche sur l'approfondissement de la coopération transfrontalière, notamment en vue de lutter contre le terrorisme, la criminalité transfrontalière et la migration illégale, qui a été signé le 27 mai 2005 à Prüm et également ratifié par la Belgique. C'est pour cette raison que l'on parle également de « *Prüm-like Agreement* » avec les États-Unis. Le Traité de Prüm et l'accord d'exécution administrative et technique ont d'ailleurs été transférés en 2008 dans l'ordre juridique de l'Union européenne, avec pour conséquence que ces dispositions s'appliquent aujourd'hui à l'ensemble des États membres.

L'Accord a été soumis au parlement début 2014, vu le fait que l'exposé des motifs a encore dû être adapté aux observations du Conseil d'État dans son avis, émis le 23 janvier 2013 (doc. Sénat, n° 5-2274/1, p. 43).

### III. ÉCHANGE DE VUES

Selon M. Anciaux, l'Accord à l'examen s'inscrit parfaitement dans le cadre de la coopération dans la lutte contre la criminalité grave. Il est cependant à souligner qu'un large volet de l'Accord porte sur des aspects liés à la protection de la vie privée dans le cadre de l'échange et du traitement de données à caractère personnel. En temps normal, cet Accord ne donnerait lieu à aucune discussion, mais dans le contexte actuel d'espionnage de notre pays et d'autres pays de l'Union européenne par les États-Unis, une certaine prudence s'impose. Il est donc permis de douter que l'Accord à l'examen puisse être appliqué de façon normale. En effet, tout dépendra de la question de savoir si les deux parties se font suffisamment confiance. En conséquence, il faudra une garantie que les États-Unis cessent d'espionner notre pays. Mais comment garantir que l'Accord puisse être exécuté dans le respect mutuel ?

M. Mahoux estime que, dans l'Accord, l'échange de données à caractère personnel dépasse le cadre de la lutte contre le crime organisé. Les définitions de la criminalité organisée varient fortement d'un pays à l'autre. Les États-Unis estiment que les actions des

van de persoonlijke levenssfeer, zoals in het onderhandelingsmandaat was overeengekomen. Op 24 november 2010 heeft die Commissie een overwegend positief advies gegeven. Het tekstontwerp werd uiteindelijk goedgekeurd door het kernkabinet op 8 september 2011 en ondertekend door de toenmalige Belgische ministers van Binnenlandse Zaken en van Justitie en door de Amerikaanse « *Attorney General* ».

De Overeenkomst is sterk geïnspireerd op het Verdrag tussen België, Duitsland, Spanje, Frankrijk, Nederland, Luxemburg een Oostenrijk inzake de intensivering van de grensoverschrijdende samenwerking, in het bijzonder ter bestrijding van het terrorisme, de grensoverschrijdende criminaliteit en de illegale migratie, gedaan te Prüm op 27 mei 2005 en ook door België geratificeerd. Daarom heeft men het ook wel over een « *Prüm-achtige* » overeenkomst met de Verenigde Staten. Het Verdrag van Prüm en de het akkoord van administratieve en technische uitvoering werden trouwens in 2008 overgeheveld naar de Europese rechtsorde. Dit heeft tot gevolg dat de bepalingen voortaan gelden voor alle Europese lidstaten.

De Overeenkomst is begin 2014 voorgelegd aan het parlement, aangezien de toelichting eerst nog aangepast moet worden aan de opmerkingen die de Raad van State had geformuleerd in zijn advies van 23 januari 2013 (stuk Senaat, nr. 5-2274/1, blz. 43).

### III. GEDACHTEWISSELING

Volgens de heer Anciaux past deze Overeenkomst goed in het kader van de samenwerking in de strijd tegen de ernstige criminaliteit. Het is echter belangrijk te benadrukken dat een groot deel van de Overeenkomst handelt over aspecten van bescherming van het privé leven bij de uitwisseling en verwerking van persoonsgegevens. Deze Overeenkomst zou in normale omstandigheden geen discussie oproepen, maar in de huidige sfeer en tijd waarin de Verenigde Staten lustig ons en andere EU-landen zitten te bespioneer, is er toch wel enige voorzichtigheid geboden. Er is dus twijfel of deze Overeenkomst op een normale wijze zal kunnen toegepast worden. Veel hangt immers af van het feit of beide partijen voldoende vertrouwen aan de dag leggen tegenover elkaar. Er moet bijgevolg een waarborg kunnen gegeven worden dat de Verenigde Staten stopt met het bespioneren van ons land. Hoe kan men waarborgen dat deze Overeenkomst met wederzijds respect wordt uitgevoerd ?

De heer Mahoux meent dat de uitwisseling van persoonsgegevens in de Overeenkomst de context van het bestrijden van de georganiseerde misdaad te buiten gaat. De definitie van georganiseerde misdaad verschilt sterk van land tot land. De Verenigde Staten

« agents d'alerte », comme Edward Snowden, relèvent de la criminalité organisée.

La Commission européenne avait d'ailleurs un mandat pour négocier avec les États-Unis, mais ces derniers ne reconnaissent que les traités bilatéraux dans ce domaine. La Cour de Justice de Luxembourg estime qu'il faut que les pays membres adoptent une attitude respectueuse d'un tel mandat qu'ils ont donné à la Commission européenne. Cela n'enlève cependant pas toute liberté à ces pays de conclure des traités bilatéraux et d'y apporter des caractéristiques spécifiques. La Convention européenne des droits de l'homme prévoit qu'indépendamment des traités bilatéraux, les pays membres, en l'occurrence la Belgique, continuent à être individuellement responsables du sort réservé à ses concitoyens. De cette manière, notre pays ne peut pas s'exonérer des obligations qu'elle a de protéger des atteintes portées à la vie privée.

L'orateur rappelle que lors de la discussion sur le projet de loi portant assentiment au Traité entre le Royaume de Belgique, la République fédérale d'Allemagne, le Royaume d'Espagne, la République française, le Grand-Duché de Luxembourg, le Royaume des Pays-Bas et la République d'Autriche relatif à l'approfondissement de la coopération transfrontalière, notamment en vue de lutter contre le terrorisme, la criminalité transfrontalière et la migration illégale, et aux Annexes, faits à Prüm, le 27 mai 2005 (doc. Sénat, n° 3-1746/3), on a largement abordé les problèmes de la protection de la vie privée et la conception de la criminalité organisée. En outre, on a soulevé la question de la position de la Belgique envers un pays, comme les États-Unis qui pratique toujours la peine de mort. Ces préoccupations n'empêchent pas de considérer comme importante la coopération internationale entre pays démocratiques afin de prévenir et d'éviter des atteintes graves à la sécurité collective, mais imposent d'être attentif au suivi.

Le texte de l'Accord a été adapté en fonction des observations de la Commission de la protection de la vie privée du 24 novembre 2010 (avis n° 27/2010). Ce texte remanié ne semble cependant pas avoir été soumis de nouveau à cette Commission.

L'orateur se réfère aux observations de la Commission de la protection de la vie privée relatives aux banques de données ADN (points 28 à 32 de l'avis du 24 novembre 2010). Uniquement les données qui se trouvent dans les banques font l'objet d'une transmission et les données, individuelles au départ, ne sont pas transmises. S'il y a correspondance entre les profils ADN comparés, il y a une demande supplémentaire de levée de l'anonymat des données qui n'est attribuée que si les parties concernées sont d'accord. Après une approche collective et anonyme au niveau des banques

vinden dat acties van « klokkenluiders » zoals Edward Snowden tot de georganiseerde misdaad behoren.

Overigens had de Europese Commissie een mandaat om met de Verenigde Staten te onderhandelen, maar die erkennen op dat gebied alleen bilaterale verdragen. Het Hof van Justitie meent dat de lidstaten zich respectvol moeten opstellen tegenover een mandaat dat ze aan de Europese Commissie hebben gegeven. Dat belet echter niet dat die landen alle vrijheid hebben om bilaterale verdragen te sluiten en er specifieke kenmerken in op te nemen. Het Europees Verdrag voor de rechten van de mens bepaalt dat de lidstaten, in dit geval België, elk afzonderlijk aansprakelijk blijven voor het lot van hun burgers. Ons land kan zich dus niet ontdoen van de verplichtingen die het heeft om zijn burgers te beschermen tegen schendingen van de privacy.

Spreker herinnert eraan dat men het naar aanleiding van het wetsontwerp houdende instemming met het Verdrag tussen het Koninkrijk België, de Bondsrepubliek Duitsland, het Koninkrijk Spanje, de Republiek Frankrijk, het Groothertogdom Luxemburg, het Koninkrijk der Nederlanden en de Republiek Oostenrijk inzake de intensivering van de grensoverschrijdende samenwerking, in het bijzonder ter bestrijding van het terrorisme, de grensoverschrijdende criminaliteit en de illegale migratie, en met de Bijlagen, gedaan te Prüm op 27 mei 2005 (stuk Senaat nr. 3-1746/3) uitgebreid heeft gehad over de problemen inzake bescherming van de persoonlijke levenssfeer en het concept georganiseerde misdaad. Bovendien heeft men het probleem besproken van het standpunt van België tegenover een land als de Verenigde Staten, dat nog steeds de doodstraf uitvoert. Die aandachtspunten beletten niet dat we internationale samenwerking tussen democratische landen ter voorkoming en bestrijding van ernstige inbreuken op de collectieve veiligheid belangrijk vinden, maar een follow-up is zeker geboden.

De tekst van de Overeenkomst werd aangepast om rekening te houden met de opmerkingen van de Privacycommissie van 24 november 2010 (advies nr. 27/2010). Die gewijzigde tekst werd blijkbaar niet opnieuw aan die Commissie overgelegd.

Spreker verwijst naar de opmerkingen van de Privacycommissie over de DNA-databank (punten 28 tot 32 van het advies van 24 november 2010). Alleen de data die zich in de databanken bevinden, worden verstrekt en de oorspronkelijke data, die individueel zijn, worden niet verstrekt. Indien er overeenstemming bestaat tussen de vergeleken DNA-profielen, komt er een bijkomende aanvraag om de anonimiteit van de data op te heffen, waaraan slechts gevolg wordt gegeven wanneer de betrokken partijen het eens zijn. Na de collectieve en anonieme werk-

de données, on arrive donc à une approche plus individualisée, liée au type d'incrimination concernée.

M. De Groote estime que la seule manière de prévenir et de combattre le terrorisme est d'optimiser la coopération entre les divers pays concernés. Il est néanmoins important que l'Accord offre suffisamment de garanties au regard de la protection de la vie privée dans le cadre du traitement de données à caractère personnel. L'exposé des motifs, ainsi que le texte de l'Accord proprement dit, ont d'ailleurs été modifiés à la suite des remarques de la Commission de la protection de la vie privée.

Dans son avis, le Conseil d'État fait observer que la version remaniée des textes n'a plus été soumise à l'avis de la Commission de la vie privée, dans la mesure où les remarques de cette dernière ont été largement suivies (doc. Sénat, n° 5-2274/1, p. 47). Quelles sont les remarques auxquelles il n'a pas été donné suite ?

M. Hellings demande pourquoi un Accord déjà signé en 2011 n'est soumis à l'assentiment du Sénat qu'en 2014. L'Accord ne porte pas seulement sur des données à caractère personnel mais en particulier sur les profils ADN et des empreintes digitales, ce à quoi le représentant du ministre n'a même pas fait allusion dans son exposé introductif. Cet accord est qualifié par le même représentant de « *Prümlike agreement* ». À tort, l'Accord dit de « Prüm » de 2006 était conclu entre des États de l'Union européenne, ayant tous ratifié la Convention des droits de l'homme. Ici, il s'agit d'un traité liant la Belgique et les États-Unis, or ceux-ci n'ont pas la même conception du respect des droits de l'homme qu'un État de l'Union européenne, en particulier sur la question cruciale de la peine de mort.

Lors du Conseil européen d'octobre 2013, le président français et la Chancelière allemande ont proposé de lancer des négociations entre les alliés européens et les États-Unis pour mettre sur pied un traité de non-espionnage réciproque afin d'encadrer la façon dont des données à caractère personnel sont transmises vers les États-Unis. Notre premier ministre a souhaité participé à cette initiative. Or, dans le présent Accord, la Belgique s'offre littéralement aux États-Unis alors qu'on sait qu'ils nous espionnent. La Belgique aurait pu soumettre la ratification de l'Accord en question à la condition de la mise à disposition d'informations sur les pratiques d'espionnage par les États-Unis, actuellement en cours. C'est une occasion manquée de profiter d'un levier important pour obtenir ces informations cruciales pour le respect de la vie privée mais aussi l'intérêt de nos entreprises.

wijze op het niveau van de databanken, komt men dus tot een meer geïndividualiseerde aanpak, die gekoppeld is aan het soort beschuldiging.

De heer De Groote vindt dat een optimalisering van de samenwerking tussen de verschillende betrokken landen de enige manier is om terrorisme te voorkomen en te bestrijden. Het is echter belangrijk dat er door de Overeenkomst voldoende waarborgen worden gegeven voor de bescherming van de privacy bij de verwerking van persoonsgegevens. De memorie van toelichting, alsook de tekst van de Overeenkomst zelf, werden gewijzigd om rekening te houden met de opmerkingen van de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer.

In haar advies merkt de Raad van State op dat de herwerkte versie van de teksten niet opnieuw werd voorgelegd aan de Privacy commissie omdat de opmerkingen van de Privacycommissie grotendeels werden gevuld (stuk Senaat, nr. 5-2274/1, p. 47). Welke opmerkingen werden niet gevuld ?

De heer Hellings vraagt waarom een Overeenkomst die reeds in 2011 ondertekend werd, pas in 2014 aan de Senaat voor instemming wordt voorgelegd. De Overeenkomst gaat niet alleen over persoonsgegevens, maar in het bijzonder over DNA-profielen en vinger-afdrukken en daarover heeft de vertegenwoordiger van de minister het in zijn inleidende uiteenzetting niet eens gehad. Diezelfde vertegenwoordiger noemt die Overeenkomst een « *Prümlike agreement* ». Ten onrechte, want de Overeenkomst van « Prüm » van 2006 werd gesloten tussen lidstaten van de Europese Unie, die alle het Verdrag voor de rechten van de mens hadden geratificeerd. Hier gaat het om een verdrag dat België en de Verenigde Staten bindt en de Verenigde Staten hebben niet dezelfde opvatting over de eerbiediging van de rechten van de mens als de lidstaten van de Europese Unie, in het bijzonder over de cruciale kwestie die de doodstraf is.

Op de Europese Raad van oktober 2013 hebben de Franse president en de Duitse bondskanselier voorgesteld onderhandelingen aan te vatten tussen de Europese bondgenoten en de Verenigde Staten om een verdrag tot stand te brengen om elkaar niet te bespioneren, dat als kader kan dienen voor de manier waarop persoonsgegevens aan de Verenigde Staten meegeleid worden. Onze eerste minister wenste aan dat initiatief deel te nemen. In deze Overeenkomst geeft België zich op een dienblaadje aan de Verenigde Staten, terwijl we weten dat ze ons bespioneren. België had de ratificatie van de Overeenkomst afhankelijk kunnen maken van het vrijgeven van informatie over de huidige spionagepraktijken van de Verenigde Staten. Men heeft hier een kans gemist om gebruik te maken van een belangrijke hefboom om die informatie, die cruciaal is voor de eerbiediging van de privacy maar ook voor onze ondernemingen, te verkrijgen.

L'Accord ne tient absolument pas compte de la nouvelle donne, induite par l'affaire « PRISM », soit le système de surveillance généralisé dont les États-Unis se sont dotés pour la collecte de renseignements. L'Accord prévoit que les données transférées ne se rapportent pas à une personne elle-même (données cryptées). Or, on sait depuis les révélations du lanceur d'alerte Snowden que, via le système « PRISM », les bases de données sont interconnectées entre les différentes autorités et agences de sécurité américaines. L'orateur se réfère à l'étude de Yves-Alexandre de Montjoye (UCL), César A. Hidalgo (MIT), Michel Verleysen (UCL) et Vincent D. Blondel (UCL) sur « Crowd : The privacy bounds of human mobility », publiée le 25 mars 2013 dans *Nature Scientific Reports*. Il en ressort qu'à partir du moment où on mixait une série de quatre données de localisation des données relatives au GSM, on pouvait identifier toute personne concernée. Imaginons maintenant que les agences de sécurités américaines bénéficient d'un accès à nos bases judiciaires de données ADN et d'empreintes digitales ... et les mixent aux autres données dont ils disposent !

Par l'Accord, on livre en pâture une série de données à caractère personnel extrêmement sensibles qui une fois interconnectées à d'autres données pourraient poser problème au niveau du respect de la vie privée et du droit à l'association.

L'orateur signale d'ailleurs qu'un projet de loi relatif à la gestion de l'information policière et modifiant la loi du 5 août 1992 sur la fonction de police, la loi du 8 décembre 1992 relative à la protection de la vie privée à l'égard des traitements de données à caractère personnel et le Code d'instruction criminelle (doc. Sénat, n° 5-2366) est en ce moment examiné par la commission de l'Intérieur du Sénat. Ce débat est délicat et a même donné lieu à des auditions. Il s'agit bel et bien des mêmes bases de données dont on parle là, que celles qui seront accessibles aux partenaires américains.

Quelle est la base de données autre que les empreintes digitales et l'ADN qui fera l'objet d'un transfert automatique aux autorités américaines ? La police collecte aussi des données sur des personnes non soupçonnées de faits graves. Ces données seront-elles également mises à disposition des États-Unis en vertu de ce même Accord ?

L'Accord porte aussi sur le terrorisme. Étant donné que les États Unis ont une autre notion juridique sur ce qu'est le terrorisme que la Belgique, il convient d'être très prudent. Quels sont les autres pays de l'Union européenne qui ont signé le même type d'accord avec les États-Unis ?

Er is in de Overeenkomst in het geheel geen rekening gehouden met de nieuwe situatie die is ontstaan als gevolg van de « PRISM »-affaire, zo genoemd naar het alomtegenwoordige bewakingssysteem waarmee de Verenigde Staten zich hebben uitgerust om inlichtingen te vergaren. De Overeenkomst bepaalt dat de verstrekte gegevens niet naar een bepaalde persoon verwijzen (versleutelde data). Sinds de openbaringen van klokkenluider Snowden weten we nu echter dat de databanken van de diverse Amerikaanse veiligheidsinstanties en -agentschappen via het « PRISM »-systeem met elkaar verbonden zijn. Spreker verwijst naar het onderzoek van Yves-Alexandre de Montjoye (UCL), César A. Hidalgo (MIT), Michel Verleysen (UCL) en Vincent D. Blondel (UCL) over « Crowd : The privacy bounds of human mobility », dat op 25 maart 2013 in *Nature Scientific Reports* gepubliceerd werd. Daaruit blijkt dat zodra men een reeks van vier locatiedata van een GSM combineerde, men elke mogelijke persoon kon identificeren. Laten we ons een voorstellen dat de Amerikaanse veiligheidsorganisaties toegang hebben tot onze gerechtelijke databanken met DNA-gegevens en vingerafdrukken ... en deze combineren met de andere gegevens waarover ze beschikken !

Met de Overeenkomst gooien we een reeks uiterst delicate persoonsgegevens te grappel. Indien ze met andere data worden gecombineerd, kan dat problemen veroorzaken inzake de eerbiediging van de persoonlijke levenssfeer en het recht op vereniging.

Spreker wijst er overigens op dat momenteel een wetsontwerp betreffende het politieel informatiebeheer en tot wijziging van de wet van 5 augustus 1992 op het politieambt, de wet van 8 december 1992 tot bescherming van de persoonlijke levenssfeer ten opzichte van de verwerking van persoonsgegevens en het Wetboek van strafvordering (stuk Senaat nr. 5-2366) door de commissie voor de Binnenlandse Aangelegenheden van de Senaat wordt onderzocht. Het is een delicaat debat, dat zelfs aanleiding heeft gegeven tot hoorzittingen. Men heeft het daar wel degelijk over dezelfde databanken, als die welke voor de Amerikaanse partners toegankelijk zullen zijn.

Welke andere databank dan die met de vingerafdrukken en het DNA zal automatisch aan de Amerikaanse overheidsdiensten worden overgedragen ? De politie zamelt ook gegevens in over personen die niet van ernstige feiten worden verdacht. Zullen die gegevens eveneens krachtens diezelfde Overeenkomst ter beschikking van de Verenigde Staten worden gesteld ?

De Overeenkomst heeft ook betrekking op het terrorisme. Aangezien de Verenigde Staten en België verschillende juridische definities hebben van wat terrorisme is, is het raadzaam heel voorzichtig te zijn. Welke andere landen van de Europese Unie hebben een vergelijkbare overeenkomst met de Verenigde Staten ondertekend ?

Pendant les XIX<sup>e</sup> et le XX<sup>e</sup> siècles, la Belgique était une terre d'asile pour des personnes étrangères dont les visions dérangeaient les leaders politiques dans leur pays d'origine. L'orateur pense à Marx et Hugo. En s'associant à un accord qui privilégie la transmission informatique de données à caractère personnel à des pays qui ne respectent pas les mêmes valeurs que nous, la Belgique se prive de cette extraordinaire force politique de pouvoir être un pays d'accueil. Or, les lanceurs d'alerte comme Edward Snowden, qui dénoncent des faits graves, devraient être pouvoirs accueillis dans un pays comme le nôtre, ce qui n'est plus possible aujourd'hui, à cause de ce type d'initiatives.

L'orateur se réfère enfin à l'avis du Conseil d'État qui stipule que «Toutefois, diverses autres questions se posent encore. Ainsi, entre autres, celle de savoir si l'accord comporte des garanties suffisantes concernant le traitement des données obtenues «pour toute autre finalité» (article 13, paragraphe 1<sup>er</sup>, d, de l'Accord) et lors de la transmission de ces données à des États tiers (article 13, paragraphe 2, de l'Accord). Chacune de ces questions requiert un examen du droit actuellement en vigueur aux États-Unis afin de vérifier s'il appuie ou restreint les garanties inscrites dans l'accord» (doc. Sénat, n° 5-2274/1, p. 49, point e)). Or, on n'a aucune garantie que ces données, une fois transférées ne puissent pas servir à d'autres finalités, ce qui est inquiétant !

M. De Decker signale que les États-Unis ont déjà pris des mesures pour restreindre les excès du système du type «PRISM». Grâce à Edward Snowden, les États-Unis se sont rendus compte qu'il y avaient plus d'inconvénients que d'avantages à cette méthode de travail.

Le présent Accord est une réponse à cela et peut dissuader des pays comme les États-Unis de procéder ainsi. Les échanges d'information se font entre pouvoirs judiciaires et non entre corps de police ou services de renseignements. Il est d'ailleurs impératif que les États et les pouvoirs judiciaires s'échangent de l'information pour réduire le champ de manœuvre de la criminalité internationale sous toutes ses formes qu'elle que soit son origine (d'État, de nature terroriste ou de trafic de toute nature). Le type de crime qui concerne cet Accord a été précisé à l'Annexe (doc. Sénat, n° 5-2274/1, p. 41).

De plus, l'Accord permet à chacune des Parties contractantes de préserver ses valeurs dans le cadre de la coopération judiciaire. L'important aspect de la lutte contre la peine de mort y a été réglé. En outre, le 24 novembre 2010, la Commission de la protection de la vie privée a émis un avis favorable (n° 27/2010) sur le texte. Il ne faut pas oublier que la criminalité

In de 19e en 20e eeuw was België een toevluchts-oord voor buitenlanders met denkbeelden die de politieke leiders van hun land van herkomst niet aanstonden. Spreker denkt aan Marx en Hugo. Door een Overeenkomst te sluiten die het digitaal verstrekken van persoonsgegevens bevordert aan landen die niet dezelfde waarden in acht nemen als wij, ontzegt België zich de buitengewone politieke kracht een gastvrij land te kunnen zijn. Klokkenluiders zoals Edward Snowden, die ernstige feiten aanklagen, moeten kunnen worden opgevangen in een land als het onze. Dat is vandaag, als gevolg van dergelijke initiatieven, niet meer mogelijk.

Spreker verwijst tot slot naar het advies van de Raad van State, waarin het volgende staat : «Er rijzen echter nog verschillende andere vragen. Zo onder meer de vraag of er in de Overeenkomst afdoende waarborgen zijn opgenomen met betrekking tot de verwerking van de verkregen gegevens voor «alle overige doeleinden» (artikel 13, paragraaf 1, d, van de Overeenkomst) en bij overdracht van die gegevens aan derde staten (artikel 13, paragraaf 2, van de Overeenkomst). Elk van die vraagpunten vereisen een onderzoek van het thans toepasselijke recht in de Verenigde Staten, om na te gaan of dit de in de Overeenkomst opgenomen waarborgen ondersteunt, dan wel beperkt» (stuk Senaat nr. 5-2274/1, blz. 49, punt e)). Er is echter geen enkele waarborg dat die gegevens, nadat ze verstrekt zijn, niet voor andere doeleinden kunnen worden gebruikt en dat is onrustwekkend !

De heer De Decker meldt dat de Verenigde Staten al maatregelen getroffen hebben om de uitwassen van systemen van het «PRISM»-type te beperken. Dankzij Edward Snowden zijn de Verenigde Staten erachter gekomen dat die werkwijze meer nadelen dan voordelen had.

Deze Overeenkomst is daar een antwoord op en kan landen zoals de Verenigde Staten ontraden om zo te werk te gaan. De uitwisseling van informatie vindt tussen gerechtelijke instanties plaats en niet tussen politiekorpsen of inlichtingendiensten. Het is trouwens een absolute noodzaak dat staten en gerechtelijke instanties informatie uitwisselen om de armslag van de internationale criminaliteit in al haar vormen en ongeacht haar herkomst (van een Staat, van terroristische aard of illegale handel van alle aard) te beperken. Het soort misdrijf waarover deze Overeenkomst gaat werd nader bepaald in de Bijlage (stuk Senaat nr. 5-2274/1, blz. 41).

Bovendien biedt de Overeenkomst beide contracterende Partijen de mogelijkheid hun waarden in het raam van de gerechtelijke samenwerking te behoeden. Het belangrijke aspect van de strijd tegen de doodstraf werd erin geregeld. Tevens gaf de Privacycommissie op 24 november 2010 een gunstig advies (nr. 27/2010) over de tekst. Men mag niet vergeten dat de

internationale profite du fait que les États se méfient l'un de l'autre et ne parviennent pas à mettre en œuvre une forme suffisante de coopération. Cet Accord met justement en place une coordination judiciaire poussée et protège les citoyens contre les excès des méthodes sauvages d'espionnage. De plus, l'intervenant signale qu'il y a d'autres pays, même membres de l'Union européenne qui procèdent exactement de la même manière que les États-Unis dans le cadre de «PRISM».

Le représentant du ministre des Affaires étrangères précise qu'il s'agit d'un accord bilatéral réciproque. La question de la peine de mort ne se pose d'ailleurs pas puisqu'il s'agit d'échange d'information dans le cadre de la coopération judiciaire et pas d'extradition.

M. Mahoux répond que la question de la peine mort se pose quand même de manière indirecte. Si une des parties demande la levée de l'anonymat des données à caractère personnel, et les données lui sont fournies, elles peuvent mener à une condamnation de la personne y inclus une condamnation à la peine de mort. De cette façon, notre pays risque de collaborer en aval à une décision de justice aux États-Unis qui appliquerait la peine de mort. Or, pour devenir membre de l'Union européenne, il faut avoir aboli la peine mort. Cela est très important dans le cadre des relations de notre pays avec d'autres pays qui ont maintenu la peine de mort.

M. Anciaux souligne que l'Accord ne porte en principe que sur la procédure judiciaire. Cependant, la fourniture d'informations dans ce cadre peut toutefois conduire indirectement une condamnation à la peine de mort.

Conformément à l'article 13 de l'Accord, les informations transmises ne peuvent généralement être utilisées qu'à des fins précises. En revanche, l'article 13.b stipule que les données peuvent également être utilisées pour prévenir une menace sérieuse envers la sécurité publique d'une partie contractante. Aux États-Unis, la notion de «sécurité publique» est interprétée de façon beaucoup plus large qu'en Belgique. Si l'une des parties ne joue pas le jeu loyalement, cela risque de mettre à néant le principe du respect d'une stricte finalité pour l'utilisation des informations.

Dans son avis, le Conseil d'État s'est d'ailleurs prononcé à ce sujet en ces termes: «Toutefois, diverses autres questions se posent encore. Ainsi, entre autres, celle de savoir si l'Accord comporte des garanties suffisantes concernant le traitement des données obtenues «pour toute autre finalité» (article 13, paragraphe 1<sup>er</sup>, d, de l'Accord) et lors de la transmission de ces données à des États tiers (arti-

internationale criminaliteit profiteert van het feit dat de staten elkaar wantrouwen en er niet in slagen tot voldoende samenwerking te komen. Deze Overeenkomst brengt precies een doorgedreven gerechtelijke coördinatie tot stand en beschermde de burgers tegen de uitwassen van ongecontroleerde spionagemethoden. Spreker wijst er bovendien op dat andere landen, zelfs lidstaten van de Europese Unie, op precies dezelfde wijze te werk gaan als de Verenigde Staten dat met «PRISM» doen.

De vertegenwoordiger van de minister van Buitenlandse Zaken preciseert dat het om een bilaterale, wederzijdse overeenkomst gaat. Het probleem van de doodstraf is overigens geen punt, omdat het om uitwisseling van informatie in het raam van de gerechtelijke samenwerking gaat en niet om uitlevering.

De heer Mahoux antwoordt dat het probleem van de doodstraf onrechtstreeks wel een punt is. Indien een van de partijen de opheffing van de anonimiteit van de persoonsgegevens vraagt en ze die gegevens krijgt, dan kan dat tot een veroordeling van de desbetreffende persoon leiden, zelfs tot een veroordeling tot de doodstraf. Op die manier loopt ons land het risico dat het onrechtstreeks meewerkt aan een gerechtelijke beslissing in de Verenigde Staten waarbij de doodstraf wordt toegepast. Om lid te worden van de Europese Unie, moet men echter de doodstraf hebben afgeschaft. Dat is zeer belangrijk voor de betrekkingen van ons land met andere landen die de doodstraf gehandhaafd hebben.

De heer Anciaux wijst erop dat de Overeenkomst in principe alleen betrekking heeft op de gerechtelijke procedure. Het verschaffen van informatie in dit kader kan echter wel indirect leiden tot een veroordeling tot de doodstraf.

Volgens artikel 13 van de Overeenkomst kan in het algemeen de verstrekte informatie enkel voor welbepaalde doeleinden aangewend worden. In artikel 13.b wordt echter gesteld dat de gegevens ook kunnen gebruikt worden voor het voorkomen van een ernstige dreiging voor de openbare veiligheid van een verdragspartij. De notie van de «openbare veiligheid» wordt in de Verenigde Staten veel ruimer geïnterpreteerd dan in België. Hierdoor kan echter het principe van het respecteren van een strikte finaliteit voor het gebruik van informatie onderuit worden gehaald als één van partijen het spel niet eerlijk speelt.

De Raad van State heeft er trouwens in haar advies op gewezen dat «Er rijzen echter nog verschillende andere vragen. Zo onder meer de vraag of er in de Overeenkomst afdoende waarborgen zijn opgenomen met betrekking tot de verwerking van de verkregen gegevens voor «alle overige doeleinden» (artikel 13, paragraaf 1, d, van de Overeenkomst) en bij overdracht van die gegevens aan derde staten (artikel 13,

cle 13, paragraphe 2, de l'accord). Chacune de ces questions requiert un examen du droit actuellement en vigueur aux États-Unis afin de vérifier s'il appuie ou restreint les garanties inscrites dans l'Accord.» (doc. Sénat, n° 5-2279/1, p. 49).

L'intervenant demande de lever l'ambiguité par rapport à l'interprétation de l'article 13 de l'Accord.

M. Hellings rappelant le MacCarthyisme du début des années cinquante aux États-Unis où des prétdendus communistes étaient interrogés, enfermés, voire condamnés, estime que la prudence est de mise pour l'Accord à l'examen. Le *Memory of Understanding* qui accompagne l'Accord a été rédigé par le *Department of Homeland Security*, une instance de la sécurité intérieure américaine rassemblant toutes les agences en charge de la sécurité (y compris les agences de renseignement), comme l'avait voulu l'ancien président américain Bush. Dès lors, le risque existe de voir des données collectées dans le cadre de la coopération judiciaire entre les États-Unis et la Belgique, utilisées par n'importe quelle agence de renseignement américaine à d'autre fins que celles avancées au départ par les États-Unis pour les obtenir.

Le représentant du ministre de la Justice répond qu'il faut bien faire une distinction entre le système judiciaire de l'Accord d'une part et les affaires d'espionnage, comme l'affaire Snowden, d'autre part. L'Accord présente un cadre judiciaire, ce qui implique que toutes les garanties judiciaires doivent être respectées.

Pour l'échange de données, il y a lieu de respecter le principe de finalité. En ce qui concerne le délit de terrorisme, il est ainsi fait référence au droit national des deux parties contractantes. Pour la Belgique, il s'agit des infractions pénales visées dans la décision-cadre européenne de 2002 relative à la lutte contre le terrorisme, qui a été adaptée en 2008. Cela signifie que les faits doivent figurer dans notre Code pénal (en l'occurrence dans les articles 137 à 140). Les informations ne sont transmises que pour des infractions terroristes relevant du cadre juridique de ces articles. Il est donc exclu de communiquer, par exemple, des données concernant des opposants.

En outre, l'échange de profils ADN et de données dactyloscopiques est fortement encadré et anonymisé. En cas de correspondance, le parquet fédéral et, le cas échéant, le juge d'instruction, sont mis à contribution. Il s'agit donc d'une procédure judiciaire ordinaire.

Le Conseil d'État et la Commission pour la protection de la vie privée ont soulevé que l'Accord ne contenait pas par lui-même des garanties en matière

paragraaf 2, van de Overeenkomst). Elk van die vraagpunten vereisen een onderzoek van het thans toepasselijke recht in de Verenigde Staten, om na te gaan of dit de in de Overeenkomst opgenomen waarborgen ondersteunt, dan wel beperkt.» (stuk Senaat, nr. 5-2279/1, p. 49).

Spreker wenst dat de onduidelijkheid over de interpretatie van artikel 13 van de Overeenkomst wordt weggenomen.

De heer Hellings herinnert aan het McCarthyisme begin jaren vijftig in de Verenigde Staten, waarbij zogenaamde communisten werden ondervraagd, opgesloten en zelfs veroordeeld, en meent dat voorzichtigheid geboden is bij het voorliggende akkoord. De «*memory of understanding*» bij het akkoord werd opgesteld door het «*Department of Homeland Security*», een orgaan van de Amerikaanse Binnenlandse Veiligheid dat alle diensten overkoepelt die belast zijn met veiligheid (met inbegrip van de inlichtingendiensten), zoals de voormalige Amerikaanse president Bush had bepaald. Derhalve bestaat het risico dat gegevens die worden verzameld voor de gerechtelijke samenwerking tussen de Verenigde Staten en België, worden gebruikt door om het even welke Amerikaanse inlichtingendienst voor andere doeleinden dan die, die de Verenigde Staten oorspronkelijk naar voren schoven om de gegevens te verkrijgen.

De vertegenwoordiger van de minister van Justitie antwoordt dat er een onderscheid moet worden gemaakt tussen het gerechtelijke systeem van het akkoord enerzijds, en spionagezaken zoals de zaak-Snowden anderzijds. Het akkoord omvat een gerechtelijk kader, wat betekent dat alle gerechtelijke waarborgen moeten worden geëerbiedigd.

Voor de uitwisseling van gegevens moet het finaliteitsprincipe worden in acht genomen. Zo wordt voor wat het misdrijf terrorisme aangaat, verwezen naar het nationaal recht van de twee verdragsluitende Partijen. Wat België betreft, gaat het om de strafbare feiten, zoals bedoeld in het Europees kaderbesluit van 2002 over terrorismebestrijding, geamendeerd in 2008. Dit betekent voor ons land dat de feiten moeten voorzien zijn in het Strafwetboek (meer bepaald de artikelen 137 tot 140). Informatie wordt enkel verstrekt voor terroristische misdrijven, binnen het juridisch kader van deze artikelen. Er worden dus bijvoorbeeld geen gegevens verstrekt betreffende opposanten.

Daarenboven is de uitwisseling van DNA profielen en dactyloscopische gegevens strikt afgebakend en geanonimiseerd. Als er een *match* is worden ook het federaal parket en eventueel de onderzoeksrechter erbij betrokken. Het gaat dus om een gewone rechterlijke procedure.

De Raad van State en de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer hebben erop gewezen dat het akkoord zelf geen waarborgen

de données. Si l'Accord venait à contenir des garanties propres, il y auraient de fortes chances qu'il ne serait pas avalisé par le Congrès américain.

Le droit américain offre-t-il des garanties à cet égard ? Le *Privacy Act* n'est pas applicable aux européens. Cependant d'autres lois s'appliquent bien aux pays de l'Union européenne et présentent les mêmes garanties que la loi belge du 8 décembre 1992 dite « sur la vie privée ». Cette loi américaine offre la garantie de droit à l'information et l'accès à ces données. Le *Freedom of Information Act* de 1978 donne à toute personne indépendamment de sa nationalité, le droit d'avoir accès à ses données. L'administration peut refuser pour les mêmes motifs que dans notre loi nationale. Dans ce cas-là, la personne peut faire appel au *Data Protection Officer* qui est affecté au Département de la Justice, au FBI et au *Privacy Committee*. Si la personne n'est pas d'accord avec la décision du *Data Protection Officer*, elle peut sur la base de l'*Administrative Process Act* faire appel à un juge judiciaire pour contester toute décision prise à son égard par l'administration. Le système pour la protection de la vie privée américain est différent du nôtre mais très efficace parce qu'il y a, à la clef, un juge judiciaire, indépendant de l'administration américaine.

M. Mahoux signale qu'il est souvent assumé que les États-Unis ne souhaitent pas conclure des conventions multilatérales tandis qu'ici on dit que ce sont plutôt les autorités européennes qui refusent de s'y impliquer. Le Traité de Lisbonne a-t-il d'ailleurs changé quelque chose dans ce domaine ?

Le représentant du ministre de la Justice répond que les États-Unis quant à eux préfèrent de loin de traiter en bilatéral, mais il faut signaler que la Commission européenne refuse de présenter un mandat de négociation en dépit du fait qu'il s'agit d'une compétence partagée au niveau européen. De plus, le Traité de Lisbonne implique le Parlement européen dans le processus.

M. Mahoux estime que cela serait bien une des premières fois que la Commission européenne tiendrait de manière aussi importante, compte de la notion de subsidiarité.

Le représentant du ministre de la Justice explique que les traités bilatéraux de la Belgique doivent respecter la Convention européenne de droits de l'homme, et en particulier l'article 8 relatif au respect de la vie privée et la Convention n° 108 pour la protection des personnes à l'égard du traitement automatisé des données à caractère personnel du Conseil de l'Europe.

omvatte inzake gegevens. De kans is groot dat het Amerikaanse Congres het niet zou goedkeuren, indien dat het geval zou zijn.

Biedt het Amerikaanse recht waarborgen in dit opzicht ? De «*Privacy Act*» is niet van toepassing op Europeanen. Andere wetten gelden echter wel voor de landen van de Europese Unie, en bevatten dezelfde waarborgen als de Belgische wet van 8 decembre 1992 betreffende «de persoonlijke levenssfeer». Deze Amerikaanse wet waarborgt het recht op informatie en toegang tot je eigen gegevens. De «*Freedom of Information Act*» van 1978 geeft eenieder het recht op toegang tot zijn of haar gegevens, ongeacht de nationaliteit van de bewuste persoon. De overheid kan iemand die toegang ontzeggen om dezelfde redenen die onze nationale wet vermeldt. In dat geval kan de bewuste persoon een beroep doen op de «*Data Protection Officer*», die is aangesteld bij het Department Justitie, de FBI en het «*Privacy Committee*». Indien hij niet akkoord gaat met de beslissing van de «*Data Protection Officer*», kan de bewuste persoon op basis van de «*Administrative Process Act*» een beroep doen op een gewone rechter om elke beslissing te betwisten die de overheid ten opzichte van hem heeft genomen. Het Amerikaanse systeem voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer verschilt van het onze maar is erg doeltreffend, aangezien op een gewone rechter kan worden beroep gedaan die niet afhangt van de Amerikaanse overheid.

De heer Mahoux merkt op dat vaak wordt aangenomen dat de Verenigde Staten geen multilaterale verdragen wensen te sluiten, terwijl hier gezegd wordt dat het veeleer de Europese autoriteiten zijn die dat weigeren. Heeft het Verdrag van Lissabon overigens iets veranderd op dat vlak ?

De vertegenwoordiger van de minister van Justitie antwoordt dat de Verenigde Staten zeker bilaterale verdragen verkiezen, maar er moet op worden gewezen dat de Europese Commissie een onderhandelingsmandaat weigert voor te leggen, terwijl het om een op Europees niveau gedeelde bevoegdheid gaat. Bovendien betreft het Verdrag van Lissabon het Europees Parlement bij het proces.

De heer Mahoux meent dat het een van de eerste keren zou zijn dat de Europese Commissie zo serieus rekening zou houden met het subsidiariteitsbeginsel.

De vertegenwoordiger van de minister van Justitie legt uit dat de bilaterale verdragen van België het Europees Verdrag voor de rechten van de mens moeten eerbiedigen, in het bijzonder artikel 8 betreffende de eerbiediging van privé-, familie- en gezinsleven, alsook Verdrag nr. 108 tot bescherming van personen met betrekking tot de geautomatiseerde verwerking van persoonsgegevens van de Raad van Europa.

D'après l'exposé des motifs, notre pays peut fixer les conditions du traitement ultérieur des données (doc. Sénat, n° 5-2274/1, p. 12). Les États-Unis sont tenus d'accepter ces conditions.

Le représentant du ministre de l'Intérieur signale que les États-Unis sont un pays partenaire majeur pour la Belgique, dans le domaine de la coopération policière et judiciaire. Au cours des dernières années, nos deux pays ont coopéré dans environ trois cents dossiers opérationnels sur une base annuelle. Il est donc important de bien ancrer juridiquement la coopération judiciaire et policière. L'échange de données à caractère personnel n'est possible qu'à des fins pénales et l'Accord porte uniquement sur les enquêtes et la prévention en matière de criminalité grave. L'article 2.3 de l'Accord stipule qu'il s'agit de crimes punissables par des peines de privation de liberté de minimum un an qui sont référencées à l'annexe de l'Accord (doc. Sénat, n° 5-2274/1, p. 31). Ces deux conditions doivent toujours être remplies cumulativement.

L'accès direct et de manière automatisée aux « données indexées » ne s'applique qu'aux données dactyloscopiques et profils ADN. Cela peut s'avérer intéressant pour vérifier si des traces ouvertes ont déjà été enregistrées dans les banques de données nationales de l'autre partie contractante.

Conformément à l'article 4 de l'Accord, les consultations ne peuvent s'opérer qu'au cas par cas et par le biais des points de contact nationaux. Il est donc impossible de procéder dans ce cadre à des consultations à grande échelle.

À l'heure actuelle, les États-Unis ont déjà signé un tel accord avec vingt-cinq États membres de l'UE. Il s'agit, en dehors de la Belgique, de l'Autriche, de la Tchéquie, du Danemark, de l'Estonie, de la Finlande, de la France, de l'Allemagne, de la Grèce, de la Hongrie, de l'Irlande, de l'Italie, de la Lettonie, de la Lituanie, du Luxembourg, de Malte, des Pays-Bas, du Portugal, de la Slovaquie, de la Slovénie, de l'Espagne, de la Suède, du Royaume-Uni, de la Bulgarie et de la Croatie.

M. Anciaux reste d'avis que la finalité énoncée par l'article 13.1.b de l'Accord, à savoir « prévenir une menace sérieuse envers sa sécurité » est la porte ouverte à d'autres applications extrajudiciaires des données échangées. Pourrait-on donner des garanties que cela n'arrivera pas ?

D'après l'intervenant, il y a d'ailleurs également une différence d'interprétation entre le texte de l'article 13 de l'Accord et l'exposé des motifs concernant cet article. L'exposé des motifs donne l'impression que les quatre conditions pour l'échange de données sont indépendantes l'une de l'autre, alors que le texte même

Volgens de memorie van toelichting kan ons land de voorwaarden bepalen voor de latere verwerking van de gegevens (stuk Senaat, nr. 5-2274/1, p. 12). De Verenigde Staten zijn verplicht deze voorwaarden te aanvaarden.

De vertegenwoordiger van de minister van Binnenlandse Zaken legt uit dat de Verenigde Staten een belangrijk partnerland zijn voor België op het vlak van de politie- en gerechtelijke samenwerking. De laatste jaren, wordt op jaarbasis in zo'n driehonderd operationele dossiers samengewerkt. Het is dus belangrijk de gerechtelijke en politiesamenwerking goed juridisch te verankeren. De uitwisseling van persoonsgegevens kan enkel voor strafrechtelijke doeleinden en de Overeenkomst heeft enkel betrekking op de opsporing en de voorkoming van zware strafbare feiten. In artikel 2.3 van de Overeenkomst wordt gesteld dat het gaat om misdrijven die strafbaar zijn met een gevangenisstraf van minimum één jaar en opgenomen zijn in de Bijlage bij de Overeenkomst. (stuk Senaat, nr. 5-2274/1, p. 31). Deze twee voorwaarden moeten steeds cumulatief vervuld zijn.

De rechtstreekse geautomatiseerde toegang tot de zogenaamde « link-gegevens » geldt enkel voor dactyloscopische gegevens en DNA -profielen. Dit kan interessant zijn om na te gaan of open sporen al opgeslagen zijn in de nationale databanken van de andere verdragsluitende Partij.

Volgens artikel 4 van de Overeenkomst zijn de bevragingen enkel mogelijk in individuele gevallen en via de nationale contactpunten. Het is dus onmogelijk grootschalige bevragingen in dit kader te doen.

De Verenigde Staten hebben vandaag al met vijfentwintig EU-lidstaten een soortgelijke Overeenkomst afgesloten. Naast België betreft het Oostenrijk, Tsjechië, Denemarken, Estland, Finland, Frankrijk, Duitsland, Griekenland, Hongarije, Ierland, Italië, Letland, Litouwen, Luxemburg, Malta, Nederland, Portugal, Slowakije, Slovenië, Spanje, Zweden, het Verenigd Koninkrijk, Bulgarije en Kroatië.

De heer Anciaux is nog steeds van oordeel dat de voorwaarde bepaald in artikel 13.1.b van de Overeenkomst betreffende « het voorkomen van een ernstige bedreiging van haar veiligheid », de deur openzet voor andere extrajudiciële toepassingen van de uitgewisselde gegevens. Kan men garanties geven dat dit niet zou gebeuren ?

Er is volgens spreker, trouwens ook een interpretatieverschil tussen de tekst van artikel 13 van de Overeenkomst en de memorie van toelichting betreffende dit artikel. In de memorie van toelichting wordt de indruk gewekt dat de vier voorwaarden voor de uitwisseling van gegevens los van elkaar staan terwijl

de l'article 13 établit un lien entre les deux dernières conditions c. et d. L'intervenant en conclut que l'accord préalable des parties contractantes doit seulement être demandé pour des finalités complémentaires par rapport à des démarches non pénales ou administratives, énumérées au point c.

Le représentant du ministre de la Justice répond qu'en matière d'entraide judiciaire pénale, l'État requérant peut utiliser des preuves pour autant qu'il y a un lien entre des données. L'exposé des motifs prévoit que la Belgique n'avalisera l'usage ultérieur des données que sur la base d'une motivation et moyennant son autorisation préalable (au cas par cas). Cet accord préalable et la décision doivent pouvoir faire l'objet d'un contrôle juridictionnel. (doc. Sénat, n° 5-2274/1, p. 17). Nous devons également pouvoir faire preuve d'une certaine souplesse par rapport à la notion de «matières judiciaires» qui peut avoir une signification différente aux États-Unis.

M. Mahoux se réfère à l'article 13.1.b qui stipule que chaque Partie peut traiter les données «pour prévenir une menace sérieuse envers la sécurité publique» (doc. Sénat, n° 5-2274/1, p. 35). Il faut préciser si cette condition s'inscrit dans le cadre d'une procédure judiciaire pénale ou si elle est plutôt liée au secteur des renseignements. Cependant, pour les conditions c et d, de l'article 13.1, il y a des garanties pour la mise en place d'un contrôle. L'orateur conclut que la prudence reste de mise en la matière.

M. Anciaux demande formellement au représentant du ministre qu'avant de procéder au vote en plénière sur le projet de loi à l'examen, notre gouvernement demande aux États-Unis de donner un signal clair qu'ils reconnaissent leur faute et de garantir qu'ils renonceront à des pratiques aussi inacceptables que l'espionnage des communications de notre pays.

Le représentant du ministre des Affaires étrangères répond que le ministre des Affaires si elles sont avérées —, de telles pratiques sont inacceptables. Il a personnellement soulevé la question lors de différentes réunions internationales, la dernière occasion étant la réunion ministérielle OTAN de décembre 2013 où il a été le seul ministre des Affaires étrangères à faire allusion à ces écoutes en présence du secrétaire d'État John Kerry.

Dès juillet 2013, le ministre a envoyé une lettre personnelle à son homologue John Kerry pour lui faire part de son inquiétude par rapport aux informations parues dans la presse suite aux affaires PRISM et Snowden. Il a notamment insisté sur la responsabilité de la Belgique en tant qu'État hôte de l'Union

in artikel 13 zelf er een verband is tussen de twee laatste voorwaarden c en d. Spreker concludeert hieruit dat de voorafgaande toestemming van de verdragsluitende partijen enkel moet gevraagd worden voor bijkomende doeleinden inzake niet-strafrechtelijke of administratieve stappen, opgesomd in punt c.

De vertegenwoordiger van de minister van Justitie antwoordt dat op het vlak van de wederzijdse rechts-hulp, de verzoekende Staat bewijsmateriaal mag gebruiken op voorwaarde dat er een verband is tussen de gegevens. De toelichting bepaalt dat België zijn akkoord afhankelijk zal maken van een motivering van de aanvraag en zijn voorafgaande toestemming (geval per geval). Dit voorafgaand akkoord en de beslissing moeten onderworpen kunnen worden aan een gerechtelijke controle (stuk Senaat, nr. 5-2274/1, p. 17). We moeten ook een zekere soepelheid kunnen opbrengen betreffende de noties van «gerechtelijke aangelegenheden» die verschillend kunnen zijn van deze van de Verenigde Staten.

De heer Mahoux verwijst naar artikel 13.1.b, dat bepaalt dat elke Partij gegevens kan verwerken «ter voorkoming van een ernstige bedreiging van haar openbareveiligheid» (stuk Senaat, nr. 5-2274/1, p. 35). Er moet verduidelijkt worden of deze voorwaarde geldt voor een strafrechtelijke procedure dan wel voor de inlichtingensector. Voor voorwaarden c en d van artikel 13.1 zijn er waarborgen voor het instellen van een controle. Spreker besluit dat voorzichtigheid geboden blijft.

De heer Anciaux vraagt uitdrukkelijk aan de vertegenwoordiger van de minister, dat onze regering vóór de stemming in plenaire vergadering van dit wetsontwerp, de Verenigde Staten verzoekt een duidelijk signaal te geven waarbij deze haar fouten erkent en waarborgt dat er geen onaanvaardbare praktijken, zoals het afluisteren van ons land, meer zullen georganiseerd worden.

De vertegenwoordiger van de minister van Buitenlandse Zaken antwoordt dat de minister van Buitenlandse Zaken de onthullingen over mogelijke spionage-operaties van de NSA in België heel ernstig genomen heeft. Als dit waar blijkt te zijn, acht hij dergelijke praktijken onaanvaardbaar. Hij heeft de kwestie persoonlijk aangekaart tijdens verschillende internationale vergaderingen, de laatste maal tijdens de ministeriële vergadering van de NAVO in december 2013, waar hij de enige minister van Buitenlandse Zaken was die naar de afluisterpraktijken verwees in aanwezigheid van staatssecretaris John Kerry.

Reeds in juli 2013 heeft de minister een persoonlijke brief gestuurd naar zijn ambtgenoot John Kerry om zijn bezorgdheid te uiten over de persmededelingen naar aanleiding van de zaken -Prism en -Snowden. Hij heeft onder meer verwezen naar de verantwoordelijkheid van België als gastland van de Europese Unie

Européenne et de l'OTAN et indiqué qu'il se joignait à ceux de ses collègues de l'Union européenne qui avaient demandé des clarifications. Le ministre a reçu une réponse orale par l'intermédiaire du chargé d'affaires américain. Dans cette réponse, le secrétaire d'État Kerry reconnaissait que cette question avait fait du tort aux relations entre Alliés et se disait en faveur d'un renforcement des contacts entre services de renseignements. Il insistait toutefois sur le fait que les actions des services de renseignements des États-Unis avaient uniquement comme objectif la lutte antiterroriste et avaient permis de déjouer au moins vingt-cinq tentatives d'attentats. Il réfutait absolument toute accusation relative à de l'espionnage industriel ou à la pénétration des systèmes nationaux de transfert de données.

S'agissant de la présentation d'excuses officielles, cela reste peu probable. D'abord parce qu'il n'est pas impossible que d'autres alliés (y compris certains qui ont protesté officiellement) se soient également livrés à ce genre d'activités et ensuite parce que jusqu'à présent les Américains n'ont pas reconnu avoir fait quoi que ce soit d'illégal sur le plan national ou envers leurs alliés. Il y a cependant eu diverses expressions publiques de regrets assez vagues et la reconnaissance par le président du fait que les services américains s'étaient peut-être laissés entraîner par ce que la technologie avait rendu possible. Il est pris note du fait que le président Obama a ordonné une revue approfondie des activités de la NSA. Il devrait d'ailleurs communiquer publiquement sur les premières conclusions de la revue dans les prochains jours. Il sera intéressant d'écouter ce qu'il aura à dire sur les activités qui auraient été menées à l'encontre des alliés.

en de NAVO en verklaard dat hij zich schaarde achter de Europese collega's die om opheldering vragen. De minister heeft een mondeling antwoord gekregen via de Amerikaanse zaakgelastigde. In dit antwoord erkent staatssecretaris Kerry dat deze zaak de betrekkingen tussen de bondgenoten heeft geschaad, en pleit hij voor nauwere contacten tussen de inlichtingendiensten. Hij benadrukt echter dat het enige doel van de inlichtingendiensten van de Verenigde Staten de strijd tegen het terrorisme geweest is, en dat hierdoor minstens vijfentwintig aanslagen konden worden verijdeld. Hij verwerpt resoluut iedere aantijging van industriële spionage of van inbraak in de nationale systemen van gegevensoverdracht.

Het lijkt weinig waarschijnlijk dat er officiële excuses zullen worden aangeboden. Ten eerste omdat het niet onmogelijk is dat andere bondgenoten (met inbegrip van sommige die officieel geprotesteerd hebben) ook dit soort activiteiten hebben verricht, en vervolgens omdat de Amerikanen niet erkennen dat zij iets illegals hebben gedaan op nationaal vlak of tegenover hun bondgenoten. Er zijn wel enkele vrij vage publieke spijtbetuigingen geweest en de erkenning door de president dat de Amerikaanse inlichtingendiensten zich misschien hebben laten meeslepen door wat de technologie mogelijk heeft gemaakt. Er wordt akte genomen van het feit dat president Obama een grondig onderzoek naar de activiteiten van de NSA heeft bevallen. Hij zou trouwens binnen enkele dagen een openbare verklaring afleggen over de eerste resultaten van dat onderzoek. Het zal interessant zijn te vernemen wat hij te zeggen heeft over de activiteiten tegen de bondgenoten.

#### IV. VOTES

Les articles 1<sup>er</sup> et 2 du projet de loi à l'examen ont été adoptés par 8 voix contre 1.

L'ensemble du projet de loi a été adopté par 7 voix contre 1 et 1 abstention.

Confiance a été faite aux rapporteurs pour la rédaction du présent rapport.

*Les rapporteurs,*

Armand DE DECKER.  
Patrick DE GROOTE.

*Le président,*

Karl VANLOUWE.

\* \*

#### IV. STEMMINGEN

De artikelen 1 en 2 van dit wetsontwerp, worden aangenomen met 8 stemmen tegen 1.

Het geheel van het wetsontwerp wordt aangenomen met 7 stemmen tegen 1 bij 1 onthouding.

Vertrouwen werd geschenken aan de rapporteurs voor het opstellen van dit verslag.

*De rapporteurs,*

Armand DE DECKER.  
Patrick DE GROOTE.

*De voorzitter,*

Karl VANLOUWE.

\* \*

**Le texte adopté par la commission  
est identique au texte  
du projet de loi  
(voir le doc. Sénat, n° 5-2274/1 — 2013/2014).**

**De door de commissie aangenomen tekst  
is dezelfde als de tekst  
van het wetsontwerp  
(zie stuk Senaat, nr. 5-2274/1 — 2013/2014).**